

ABDELKADER Le Dessin



Sans titre.
2011, feutre et encre
sur toile, 460 x 380 cm.

Pour les œuvres
reproduites :
Courtesy galerie
du jour agnès b.

BENCHAMMA, comme ARCHIPEL

PAR PHILIPPE PIGUET





Représentation de matière sombre autour d'un point lumineux.
2011, encre sur papier, 65 x 50 cm.

Il y a dans l'un des tout premiers carnets d'Abdelkader Benchamma un petit dessin dont le motif, s'il réfère au genre du paysage, n'en demeure pas moins singulier, voire énigmatique. Dans sa mise en pages, tout d'abord, de par sa position ramassée au centre de la feuille, comme en suspens dans l'espace, excédant de la sorte son aspect insulaire. Dans l'ambiguïté de son sujet, ensuite, car il présente tout un lot de petits pics montagneux qui émergent d'une étendue mouvante sans qu'il soit possible d'y voir la mer ou des nuages. Dans le dispositif graphique, enfin, qui vient compléter par un jeu de pointillés certaines de ces formes comme pour en souligner la masse cachée qui se prolonge en dessous.

Les notions d'îlot et d'archipel, de figuration et d'abstraction, de tas et de surface, de solide et de gazeux, de vu et de caché participent à l'inventaire des ingrédients avec lesquels Benchamma a choisi de composer. Exécuté au feutre et à l'encre noire, technique exclusive chez l'artiste, il pourrait facilement passer pour emblématique de sa démarche si ce n'était qu'au fil du temps, le travail a débordé le cadre restreint de la feuille de papier pour conquérir l'espace autour d'elle.

Dessinateur à part entière, Abdelkader Benchamma n'en est pas moins un artiste plasticien, entendu au sens le plus élargi de ce qualificatif. Issu du croisement de l'écriture et de la littérature, dans laquelle il s'est délibérément noyé pendant une longue période, l'art de Benchamma s'est très tôt interrogé sur la nature ontologique de la pratique même du dessin. Sur ce qui fait tant sa spécificité que sa singularité, voire sa pluralité. Lui refusant d'emblée toute fonction illustrative ou narrative afin de le placer au plus près de l'amont de la pensée, dans son émergence la plus immédiate, l'artiste s'est emparé du dessin afin de ne pas se laisser accaparer par lui et disposer des moyens de le décliner dans toutes les directions possibles, sans jamais l'inféoder à un ordre quelconque, c'est-à-dire en l'assurant d'une liberté totale et absolue.

À l'œuvre, Benchamma s'y met sans aucun préalable particulier et le dessin trouve sa raison d'être dans les seules conditions de son exécution et des contraintes de situation auxquelles elle est liée. S'agit-il de laisser le dessin faire œuvre et de prendre possession d'une grande surface voûtée – comme cela fut le cas au



Sans titre. |
2011, encre sur papier, 65 x 50 cm.

centre d'art de Colomiers, à l'occasion du Printemps de Septembre 2009 –, Benchamma s'abandonne alors aux délices implisives de la forme. Il met au monde une image abstraite qui s'apparente à celle du big bang, en lien par ailleurs avec l'iconographie des peintures de la Renaissance figurant l'apparition divine par la lumière, c'est-à-dire deux représentations totalement opposées, l'une religieuse et l'autre scientifique, mais qui se rejoignent. S'agit-il de jouer du contrepoint d'une chute et d'une ascension, il trace au trait un implacable dessin – *The Apparent Stability of Things* (2010) – qui organise la suggestive attraction de deux masses aux allures de stalactites et de stalagmites que gouvernerait on ne sait quel subtil magnétisme. S'agit-il d'une série comme *Sculpture* (2009-2010) et l'artiste se laisse simplement guider par cette idée de vouloir faire advenir la forme comme s'il lui fallait sculpter un dessin. Usant de tous les protocoles plastiques, il cherche à densifier la surface à grands renforts de stries, de percées, de masses boursouflées et de formes chues qui participent à la création d'un effet de masse appelant *in fine* la nécessité d'un socle et s'exposant dans une altérité brute

et frontale. S'agit-il enfin de se coltiner au propos insensé de la *Représentation de matière sombre autour d'un point lumineux* (2011) et Benchamma installe une étrange scénographie dont les éléments font penser au montage bricolé d'une petite expérience physique digne d'un savant Cosinus dans son laboratoire.

« L'art rend visible », disait Paul Klee. Celui de Benchamma s'applique à montrer des phénomènes inédits d'une façon expérimentale qui place le regardeur à l'exercice d'une épreuve. Face à ses œuvres, il convient que celui-ci se présente l'esprit libre, sans idée préconçue ni présupposé cognitif, de sorte à se laisser envahir par ce qu'il a sous les yeux et y projeter son propre imaginaire. Abdelkader Benchamma envisage toujours son travail dans le contexte d'une production polymorphe qui en appelle à des supports variés et à des formats différents, du plus petit au plus grand. Dans le cadre de ses expositions, il affectionne établir les termes d'une dialectique entre les œuvres présentées. Sans pour autant instruire une quelconque histoire mais en invitant le regardeur à une déambulation dans les →



Sculpture #12.
2011, encre sur papier, 180 x 125 cm.



Sculpture # 9.
2011, feutres noirs sur papier, 180 x 130 cm.



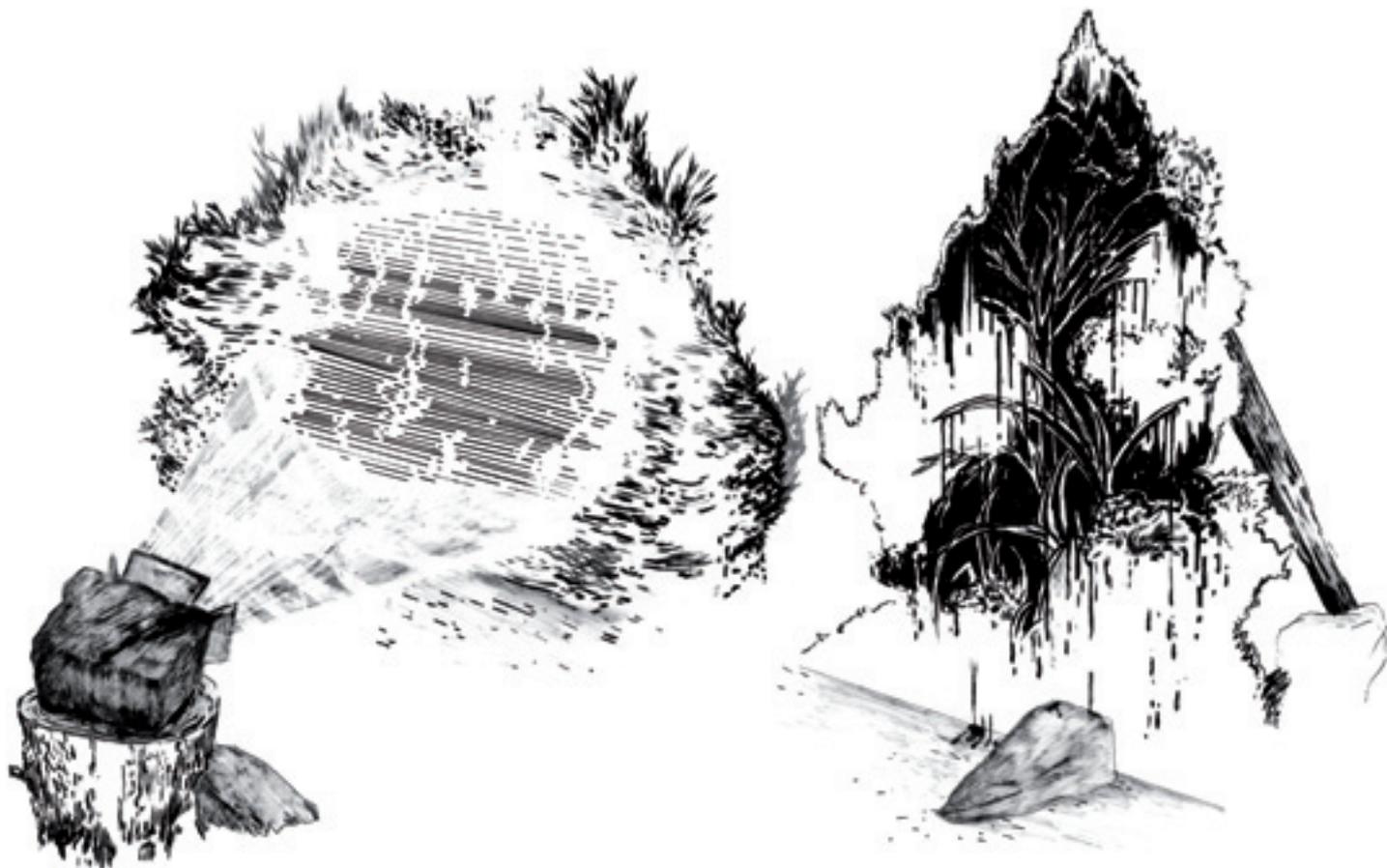
| *Sculpture #7.*
| 2010, feutres noirs sur papier, 180 x 130 cm.

lacs d'une réflexion sur le dessin, toutes considérations plastiques confondues. Non qu'il cherche à brouiller les pistes, ni à perdre le regard, mais il aspire à instruire une esthétique du dessin qui ne se prive d'aucune référence, qu'elles relèvent du domaine artistique comme l'estampe, la peinture ou la sculpture, voire du domaine scientifique comme la physique, l'astronomie, la perspective ou l'optique. Ce dont les dessins de Benchamma sont les vecteurs – le flux, l'énergie, l'obscurité, la transparence, l'infinitude, l'illumination, l'aveuglement... – opèrent comme autant de tremplins à la quête d'un ailleurs, à la révélation d'un monde autre, enfoui et oublié au plus profond de l'être.

À considérer une telle posture, Abdelkader Benchamma ne s'interdit aucune expérimentation matérielle pourvu qu'elle soit en parfaite osmose avec l'idée de dessin et qu'elle sert à le déterminer à l'ordre d'une possible révélation. Ainsi, un parquet tout de guingois, fragmentaire et reconstitué, zébré de traits de coupes à la scie, accueillait-il le visiteur de sa dernière exposition à la galerie du jour. Une façon de le prévenir de ne pas appréhender celle-ci sur le mode de la simple juxtaposition de pièces accrochées aux cimaises mais dans le déploiement d'un espace rhizomatique où tout est lié et délié à la

fois. C'est que le dessin tel que Benchamma l'envisage relève d'une dynamique vitale, volontiers invasive et souvent proliférante.

Le recours exclusif au noir libère une place de choix au blanc, à cet espace immaculé que l'on appelle « la réserve ». On pourrait dire de l'œuvre de Benchamma qu'elle en fait l'éloge, en ce sens que c'est elle qui confère au dessin sa respiration et, paradoxalement, son poids, dans cette similitude avec certaines théories entropiques de la gravité quantique. Les concepts de densité et de masse trouvent en effet chez lui leur expression dans tout un ensemble de dessins qui s'appuient sur l'idée de « tas », comme l'atteste le titre éponyme d'un dessin, daté 2009, qu'accompagne entre parenthèses la formule sibylline « Mais après on regrette ». On y voit ici un tas indicible sur lequel s'étire la silhouette en réserve d'un homme qui semble vouloir ne faire qu'un avec. Pour l'artiste, il y est fait référence à un passage de *Robinson Crusoé* quand le héros de Defoe se vautre dans la boue guidé par un désir voluptueux et régressif, quasi incestueux, de retour à l'utérus. Les relations entre le texte et le dessin de Benchamma sont lourdes de sens quant à leur dimension symbolique. Si le sens des activités de fécondation de Robinson –



Lampe, buisson, peinture sur bois.
2011, encre sur papier, 65 x 50 cm.

il « féconde » Sapienza en faisant pousser des madrépores à partir de sa propre semence – et si les formes mêmes de l'île miment celle d'un utérus, on prend alors toute la mesure de ce qui motive l'artiste dans sa quête d'une origine. Exemple de la figure de l'île, le tas opère chez Benchamma comme une forme matricielle primordiale. Tout comme il en est de ces formes aux allures de taches qui ponctuent une grande part de son œuvre. Conçue sur le mode de l'agrégat d'éléments au semblant de montagnes et d'arbres, la série de paysages

nocturnes – *Paysage de nuit, Paysage sans lumière dans un décor* (2010)... – que l'artiste a réalisée ces derniers temps s'offre à voir dans la lumière aveuglante d'un plein jour. Abdelkader Benchamma y multiplie les jeux de valeurs et de nuances, des noirs les plus profonds aux gris les plus argentés. Si *L'île aux morts* de Böcklin n'est pas loin, ni toute une tradition du paysage chinois, il y va surtout de l'avènement d'une forme première, organique et rudimentaire. Le dessin y est appréhendé comme archipel et il en est ainsi de la démarche de l'artiste dans son ensemble. ■

ABDELKADER BENCHAMMA EN QUELQUES DATES

D'origine algérienne. Né en 1975 à Mazamet, Tarn (France). Vit et travaille entre Montpellier et Paris.

- 2011 *Dark Matter*, galerie du jour agnès b., Paris
The Future of a Promise, biennale de Venise
- 2010 *Fabula Graphica*, galerie des beaux-arts, Rouen
Told/Untold/Retold, Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar
- 2009 *All this mass are just pieces from the same part*, galerie Federico Luger, Milan
Printemps de Septembre, Memory Time, espace des Arts, Colomiers
- 2008 *Même les choses invisibles se cachent* (Part 1/2/3), Espagne et France